

cabaretière, la mère Lamproie. On attendait le pilote, les cœurs battaient ; on oubliait les ennemis de la traversée, les périls des rencontres ; les blessés se traînaient sur le pont, attendant pour revivre les premières bouffées de l'air natal et la vue d'un visage ami.

Quand le pilote parut enfin, un long cri s'éleva ; on entourait Mériadec, on lui serra les mains avec effusion ; les questions se pressaient sur les lèvres.

— As-tu vu ma sœur ? demandait l'un.

— Ma vieille mère m'attend, n'est-ce pas ?

— Tu connais une femme, mes enfants ; je retrouverai tout comme je le laissai là-bas ?

Mériadec secoua la tête, regarda autour de lui, et dit d'une voix pleine d'espoir et de douleur :

— Mes amis, vous ne reconnaîtrez plus rien !

— Un malheur chez Anaïk, s'écria Roscoff.

— Il ne s'agit pas de chagrins particuliers... Le sentiment fraternel, presque l'amour filial, pâlit quand il s'agit de choses graves et terribles. Tout à l'heure, M. le comte de Kéroulas recevra les délégués du comité et apprendra la vérité sur les choses publiques... On lui expliquera... Hélas ! non ! il ne lui sera rien expliqué... Moi je vais vous dire en deux mots : vous avez laissé un roi sur le trône, on a tué le roi.

— Qui parle du roi ? demanda le comte de Kéroulas en s'approchant. Le pilote salua le capitaine avec l'expression d'un profond respect, dans laquelle on pouvait distinguer de la pitié.

— J'ai dit que le roi était mort, Monsieur le comte.

— Que Dieu ait l'âme de Louis XVI, répondit M. de Kéroulas, et vive Louis XVII !

Mériadec ajouta plus bas :

— Je n'ai pas dit que Dieu ait retiré le roi à la France, j'ai dit que les Français avaient tué le roi !

— Un assassin ! murmura le comte.

— Non, capitaine, ce ne fut pas un homme qui le frappa lâchement comme fit Ravallac, ce fut un groupe d'hommes qui l'envoya sur l'échafaud...

— Cela n'est pas ! Mériadec, vous devenez insensé.

— Je le voudrais, Monsieur le comte, si au prix de mon bonheur et de ma raison la France retrouvait la paix et la gloire... La reine est en prison, le dauphin subit les outrages de Simon le cordonnier ; on a détruit les églises et brûlé les châteaux ; on a renversé le crucifix et placé des femmes demi-nues sur l'autel de la Raison... On proscribit la noblesse, comme on tue la royauté, et le drapeau de Fontenoy est remplacé par une guenille au bout d'une pique.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura M. de Kéroulas.

Il ajouta lentement après un silence plein d'angoisse :

— Et ma fille, Mériadec, savez-vous ce qu'est devenue ma fille ?

— On a pillé le château, la nuit...

— Et...

— Tous vos serviteurs sont morts...

— Mais ma fille ! qu'avait fait ma fille ?

— Elle se nommait Mlle de Kéroulas, Dieu l'avait fait belle, et sa mère l'avait fait bonne...

— Ainsi, tout est perdu... enfant, fortune...

— On a fouillé jusqu'aux tombes, Monsieur le comte.

— Que ne suis-je mort d'une balle anglaise ! s'écria M. de Kéroulas ; je n'eusse point vu mon pays avili par des meurtres de femmes et par un régicide !

Mériadec s'occupa de son métier de pilote.

Le comte demeura longtemps appuyé sur la balustrade de l'arrière, les larmes pressées coulaient sur ses joues.

On apercevait le port.

Des forêts de mâts se dressaient de tous côtés. Mériadec avait

raison, on ne voyait nulle part de drapeau blanc, et les banderoles sanglantes agitaient leur plis avec un bruit sec.

Quand le navire fut à l'ancre, quand M. de Kéroulas, le cœur dévoré d'inquiétude, eut donné ses derniers ordres, et comme il se disposait au départ, une barque accostait la *Sainte-Anne*.

Trois hommes en sortirent et montèrent sur le pont.

Ils avaient des costumes grossiers, une ceinture de soie rouge autour de la taille, et sur la tête un bonnet phrygien.

Le plus vieux s'approcha du comte.

— Tu es capitaine à bord de ce bâtiment.

— Oui, Monsieur, et je m'étonne...

— Ton nom est Kéroulas, ci-devant comte de Kéroulas...

— Kéroulas est le nom de ma famille depuis cinq cents ans.

Le citoyen commissaire haussa les épaules.

— La république une et indivisible est connue et proclamée par le peuple... Les privilèges sont abolis, et les titres ont subi le sort des privilèges : égalité devant la loi. Citoyen Kéroulas, tu t'es bien conduit envers la nation, et la nation...

— Pouvez-vous me dire où est ma fille ?

— Ta fille, citoyen, non ; on l'a cherchée...

— Pour l'emprisonner, sans doute ; pendant que les pères se battent on massacre les enfants... Tandis que je capture un navire anglais, on brûle mon château ; pendant que je soutiens au loin l'honneur de la France, la France se déshonore à l'intérieur.

— Kéroulas !

— Où est ma fille ?

— Les mouvements populaires ont été rapides ; nous n'avons pu défendre ceux que nous souhaitions sauver, et la nation trouvera le moyen de compenser ce que tu as perdu.

— Que veniez-vous me signifier à mon bord ? demanda le comte de Kéroulas.

— Je venais te demander si tu étais prêt à changer le drapeau de ton navire, comme on en changera le nom demain. Je venais savoir si le capitaine qui revient à Brest voulait un commandement, et j'avais mission de le lui offrir...

— Je refuse un commandement ; je refuse de servir sous un autre drapeau ; à l'avance je refuse tout ce que vous pourriez me proposer.

— Prends garde, citoyen ! s'écria le commissaire.

— Je ne reconnais pas à ce que vous appelez la nation, et qui est seulement une horde d'assassins enrôlés, le droit d'avilir le comte de Kéroulas. J'ai tout sacrifié pour mon pays, et je trouve en revanche ma famille dispersée et ma maison en ruine... Je donne ma démission, je remets mes pouvoirs, et je refuse mon épée à ceux qui à leur tour ne me prêtent pas le secours de leur bras, l'appui de leur autorité pour défendre les innocents !

— Citoyen, répliqua vivement le commissaire, tu ne feras pas cela...

— Je le ferai, et je le prouve."

Le comte saisit son épée par la poignée et par la pointe, et la brisa en deux sur son genou.

— La douleur t'égare ! prends garde de te montrer rebelle.

— Rebelle ! à quelles lois ? quel ordre établi ai-je violé ?... Prétendez-vous me rendre solidaire de la mort du roi et de la démente du peuple ?...

— Nous ne te rendrons solidaire que de tes actes ; mais briser ton épée au moment où nous venons t'apporter au nom de la république un grade plus élevé, c'est te montrer traître à la patrie !

RAOUL DE NAVERY.

(A continuer.)

FIRMIN H. PROULX,  
Propriétaire.